



**«Claude Lévi-Strauss : de Montaigne à Montaigne»
Entretien d’Emmanuel Désveaux avec Fabien Lins.**

**«Claude Lévi-Strauss: from Montaigne to Montaigne»
Interview of Emmanuel Désveaux with Fabien Lins.**

Emmanuel Désveaux¹
emmanuel.desveaux@ehess.fr

Fabien Lins²
fabienlins@hotmail.com

Présentation

Emmanuel Désveaux, anthropologue, est directeur d’études à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris, France), Adjunct Professor à l’Indiana *University* (Bloomington, États-Unis), et a été directeur scientifique du musée du quai Branly, de 2001 à 2006.

Spécialiste en anthropologie structurale américaniste et européeniste, et ethnologue travaillant sur le terrain dans le Grand Nord Canadien, Emmanuel Désveaux s’inscrit dans la lignée du structuralisme lévi-straussien qu’il entend revitaliser en lui restituant ses racines ethnographiques, dépendantes donc d’aires culturelles précises, d’une part, en enrichissant la panoplie des instruments d’analyse formelle, d’autre part. Il a notamment publié : *Sous le signe de l’ours. Mythes et temporalité chez les Ojibwa septentrionaux* (1988. Paris: Éd. de la Maison des sciences de l’homme) ; *Quadratura Americana. Essai d’anthropologie lévi-straussienne* (2001. Genève: Éd. Georg) ; *Au-delà du structuralisme, six méditations sur Lévi-Strauss* (2008. Paris: Éd. Complexes) ; et *La parole et la*

1 Directeur d’études en Anthropologie à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS, Paris, France), et Adjunct Professor à l’Indiana *University* (Bloomington, USA).

2 Chercheur doctorant en philosophie de l’Universidade Estadual de Campinas (Unicamp) et de l’université Bordeaux Montaigne. Membre de l’équipe «Sciences Philosophie Humanités» (SPH - EA 4574). Ce travail a été réalisé avec le soutien de la Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior (CAPES-Brasil). Code de financement 001.

substance. Anthropologie comparée de l'Amérique et de l'Europe (2017. Paris: Les Indes savantes).

En 2016, Emmanuel Désveaux a présenté et assuré l'édition scientifique de deux conférences publiques de Claude Lévi-Strauss, jusque-là inédites et qu'il a réunies en un livre intitulé *De Montaigne à Montaigne*³. S'inscrivant dans le cadre du projet éditorial de la collection «Audiographie», qui consiste à publier et à commenter des interventions publiques et orales d'auteur.es devenu.es «classiques», le livre édité et préfacé par Désveaux contient deux conférences prononcées par Lévi-Strauss à plus d'un demi-siècle d'intervalle, à savoir : «Une science révolutionnaire : l'ethnographie», présentée le 29 janvier 1937 au Centre Confédéral d'Éducation Ouvrière, à Paris ; puis «Retour à Montaigne», qui aurait eu lieu le 09 avril 1992, dans les locaux de la faculté de médecine de Paris.

Avant l'édition établie par Emmanuel Désveaux, les chercheur.es n'avaient jusqu'alors accès qu'à deux textes de Lévi-Strauss spécialement dédiés à Montaigne. Il s'agissait tout d'abord du célèbre chapitre «En relisant Montaigne»⁴, publié en 1991, dans *Histoire de Lynx*, sorte de testament scientifique de l'auteur et censé clore le cycle des *Mythologies*. On y trouve alors un Montaigne «historien» (rejet du processus de colonisation, regret de la rencontre «manquée» entre européen et amérindiens...), puis un Montaigne sceptique, où Lévi-Strauss – interloqué par par la célèbre formule des *Essais* : «nous n'avons aucune communication à l'estre»⁵ – nous explique de quelle manière Montaigne pouvait articuler son «scepticisme intégral» à la théorie de la connaissance, au relativisme culturel et à la profession de foi.

Dès qu'il s'agissait de cerner l'interprétation lévi-straussienne des *Essais* de Montaigne, «En relisant Montaigne» était donc le texte de référence, la source privilégiée par les commentateurs. Un second texte était toutefois disponible, à savoir, une brève chronique de trois pages, écrite en 1992 par Lévi-Strauss pour le journal italien *La Repubblica*, et intitulée «Come Montaigne scopri l'America»⁶. De

3 Lévi-Strauss, Claude. 2016. *De Montaigne à Montaigne. Édition établie et présentée* par Emmanuel Désveaux. Collection «Audiographie». Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

4 Lévi-Strauss, Claude. 1991. *Histoire de Lynx*. Troisième Partie. «Du côté du vent». Chapitre XVIII. «En relisant Montaigne». Collection «Agora». Paris: Plon, p. 277-298.

5 Montaigne, Michel de, *Essais*, «Apologie de Raimond Sebond», II, 12, p. 601. Toutes les citations des *Essais* renvoient à l'édition Villey-Saulnier, conforme au texte de l'exemplaire de Bordeaux de 1588. *Online edition by P. Desan, University of Chicago*. Consulté le 10 novembre 2020. <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/montessaisvilley/>

6 Lévi-Strauss, Claude. 1992. «Come Montaigne scopri l'America». *La Repubblica*. Traduzione di Fausta Cataldi Villari. 11/09/1992. Consulté le 10 novembre 2020. <https://ricerca.repubblica.it/repubblica/archivio/repubblica/1992/09/11/come-montaigne-scopri-america.html>. Cette même chronique sera publiée en français en 2013 (Lévi-Strauss, Claude. 2013. «Montaigne et l'Amérique». *Nous sommes tous des cannibales, précédé de Le Père Noël supplicié*. Avant-propos de Maurice Olender.

manière concise, Lévi-Strauss s'attarde ici sur l'interrogation de Montaigne autour de la nature du lien social minimal, ou de la «soudure humaine»⁷ pour reprendre l'expression de l'auteur des *Essais*. Question qui une fois énoncée par Montaigne aurait, selon Lévi-Strauss, permis à Hobbes, Locke et Rousseau de bâtir leurs théories contractualistes et de formuler les doctrines politiques de la Révolution française⁸. Lévi-Strauss soulignera ensuite le relativisme de Montaigne, en faisant appel à la très célèbre formule «chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage»⁹, pour finalement conclure que :

Montaigne ouvre ainsi à la pensée philosophique deux perspectives entre lesquelles il ne semble pas qu'aujourd'hui encore elle ait arrêté son choix. D'un côté, la philosophie des Lumières, qui soumet toutes les sociétés historiques à sa critique et caresse l'utopie d'une société rationnelle. De l'autre, le relativisme qui rejette tout critère absolu dont une culture pourrait s'autoriser pour juger des cultures différentes.¹⁰

Dans ce contexte, les deux conférences mises à jour par Emmanuel Désveaux nous semblent à divers égards remarquables, en ceci qu'elles fournissent aux lecteurs de nouveaux éléments théoriques et chronologiques, permettant de mesurer de manière plus précise, à la fois l'apport théorique des *Essais* de Montaigne sur la pensée lévi-straussienne, mais aussi l'intérêt que pouvait porter l'anthropologue français aux théories anthropologique diffusionnistes, au seuil de sa carrière universitaire.¹¹

Collection «La librairie du XXIe siècle». Paris: Éditions du Seuil), et traduite en portugais en 2018 (Lévi-Strauss, Claude. 2018. «Montaigne e a América». *Somos todos canibais, precedido de O Pai Natal supliciado*. Prefácio de Maurice Olender. Tradução de Telma Costa. Lisboa: Ed. Teodolito).

- 7 «Ces nations me semblent donq ainsi barbares, pour avoir receu fort peu de façon de l'esprit humain, et estre encore fort voisines de leur naïfveté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abastardies par les nostres; mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelque fois desplaisir dequoy la cognoissance n'en soit venue plus-tost, du temps qu'il y avoit des hommes qui en eussent sceu mieux juger que nous. Il me desplaît que Licurgus et Platon ne l'ayent eue; car il me semble que ce que nous voyons par experience en ces nations là, surpasse, non seulement toutes les peintures dequoy la poesie a embelly l'age doré, et toutes ses inventions à feindre une heureuse condition d'hommes, mais encore la conception et le desir mesme de la philosophie. Ils n'ont peu imaginer une nayfveté si pure et simple, comme nous la voyons par experience; ny n'ont peu croire que nostre societé se peut maintenir avec si peu d'artifice et de soudeure humaine.» (I, 31, p. 206).
- 8 «Les sauvages du Brésil, ou comme il [Montaigne] les appelle, “mes cannibales”, lui posent le problème des conditions minimales requises pour que la vie en société soit possible, autrement dit: quelle est la nature du lien social ? On trouve des ébauches de réponse éparpillées dans les *Essais*, mais il est surtout clair qu'en formulant le problème Montaigne jette les bases sur lesquelles Hobbes, Locke, Rousseau bâtiront toute la philosophie politique des XVIIe et XVIIIe siècles.» (Lévi-Strauss, Claude. «Montaigne et l'Amérique», *op.cit.*, s.p. [Fichier ePub]).
- 9 I, 31, p. 205.
- 10 Lévi-Strauss, Claude. «Montaigne et l'Amérique», *op.cit.*, s.p. [Fichier ePub].
- 11 Voir à ce propos la «Présentation» d'Emmanuel Désveaux, qui met en avant «cette présence inattendue du diffusionnisme dans la pensée de Lévi-Strauss» (*De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 8-21).

Concernant plus particulièrement l'influence de Montaigne, la conférence du 29 janvier 1937 nous montre que pour affirmer sa première hypothèse (*i.e.* l'ethnographie est révolutionnaire en ceci qu'elle permet de critiquer nos propres sociétés), Lévi-Strauss mobilise successivement le scepticisme antique, puis l'auteur des *Essais* :

La première manifestation de l'esprit révolutionnaire, je veux dire de la critique appliquée aux institutions de la société dans laquelle on vit, c'est le scepticisme grec. Il est extrêmement ancien dans ses origines (...) s'est constitué en doctrine, en une école systématique, exactement à l'époque ou Alexandre, en faisant la conquête des Indes, plaçait la civilisation grecque en face de peuples et de cultures complètement différents de ce qu'ils avaient toujours connu. Chez nous, lorsque, avec la Renaissance, l'esprit critique reparu, par exemple dans l'œuvre de Montaigne, on trouve une collusion évidente entre le développement de cet esprit critique et ce bouleversement qui s'est produit dans l'esprit des Européens du XVI^e siècle à la suite de la découverte de l'Amérique. Vous savez à quel point, dans la pensée de Montaigne, les sauvages de l'Amérique tiennent une grande place. Il les invoque à tout instant pour montrer que les idées de bien et de mal sont relatives, que des institutions sociales peuvent être viables sous des formes extrêmement différentes de celles que nous connaissons, que des peuples n'ayant ni la même religion, ni le même statut politique que nous peuvent vivre d'une façon parfaitement harmonieuse et heureuse. Et à partir de ce lien entre le développement des connaissances ethnographiques et la critique révolutionnaire, le lien est établi et ne se défera pas. À chaque siècle vous retrouverez dans la littérature révolutionnaire une utilisation systématique de toutes les connaissances nouvelles apportées par la découverte de peuples primitifs. (...). Par conséquent, l'histoire elle-même se charge de poser le problème : chaque fois que l'esprit critique à l'égard des institutions essaie de se développer, il va chercher l'exemple des peuples sauvages, et quand une révolution se produit, elle se tourne vers les peuples primitifs et sauvages pour développer leurs connaissances.¹²

Cinquante-cinq ans après avoir fait de Montaigne un esprit révolutionnaire, parce que sceptique, Lévi-Strauss recense alors, dans sa conférence du 09 avril 1992, les multiples anticipations théoriques qu'il aurait amorcées :

Eh bien, quand on rassemble tous ces textes¹³, on s'aperçoit qu'ils ne se recouvrent pas exactement et qu'au fond nous avons, de façon pas toujours claire mais néanmoins reconnaissable, trois façons différentes de définir la sauvagerie ou la barbarie. Elles sont présentes dans la pensée de Montaigne à l'état explicite ou latent. Chacune indique une des voies que la réflexion sociologique ou ethnologique suivra plus tard. (...) Et alors, si la première orientation

12 Lévi-Strauss, Claude. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 37-39.

13 Il s'agit des chapitres «De la Coustume et de ne Changer Aisément une Loy Receue» (I, 23), «Des Cannibales» (I, 31), et «Des Coches» (III, 6) des *Essais* de Montaigne.

de sa pensée conduit à la théorie du bon sauvage¹⁴, si la deuxième orientation qui serait celle de construire à partir de zéro une société rationnelle, conduit au Contrat social¹⁵, alors la troisième conduit au relativisme culturel intégral¹⁶, et nous retrouvons, évidemment, les trois cultures, les trois manières d'envisager les problèmes dans les doctrines de l'ethnologie contemporaine.¹⁷

On remarquera que tandis que dans l'article «Come Montaigne scopri l'America», publié sept mois auparavant, plus exactement le 11 septembre 1992, Montaigne était pour Lévi-Strauss à la fois le précurseur de la philosophie politique des XVII^e et XVIII^e siècles, et du relativisme culturel, désormais son faisceau d'influence se précise, mais se voit également copieusement élargie. Ses essais prophétiques annoncent en effet : les théories du bon sauvage, celles du contractualisme, le relativisme culturel, mais aussi, nous dit Lévi-Strauss, «tout le fonctionnalisme contemporain et même le structuralisme»¹⁸.

Soulignons enfin qu'en plus de mettre en évidence la dimension inaugurale des *Essais* pour les pensées modernes et contemporaines, Lévi-Strauss réalise également un travail plus précis concernant les sources des essais amérindiens, en s'efforçant d'identifier le chroniqueur (ou l'historien, ou encore l'ethnographe) de référence de Montaigne. Aurait-il été influencé par Jean de Léry ou par André Thevet ? Autrement dit, pour ce qui touche le Nouveau Monde, les sources de Montaigne seraient-elles plus protestantes que catholiques ?

Malgré la date récente sa publication, *De Montaigne à Montaigne* a déjà fait l'objet de certaines relectures, dont entre autres celle publiée par Jean-François Dupeyron qui, en dialogue avec la description de l'itinéraire intellectuel lévi-

14 Voir, par exemple, «ils sont sauvages, de mesmes que nous appellons sauvages les fruicts que nature, de soy et de son progrez ordinaire, a produicts (...)»(I, 31, p. 205). Voir aussi: «nostre monde vient d'en trouver un autre (...) si nouveau et si enfant qu'on luy apprend encore son abc (...). Il estoit encore tout nud au giron, et ne vivoit que des moyens de sa mere nourrice. (...) Bien crains-je que nous aurons bien fort hasté sa declinaison et sa ruyne par nostre contagion, et que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts.» (III, 6, p. 908-909).

15 Voir à ce titre: «nous les pouvons donq bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison, mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.» (I, 31, p. 210).

16 Voir la célèbre formule de Montaigne: «chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage» (I, 31, p. 205) ; mais aussi, dans le chapitre «De la Coustume et de ne Changer Aisément une Loy Receue»: «les barbares ne nous sont de rien plus merueilleux, que nous sommes à eux, ny avec plus d'occasion: comme chacun advoueroit, si chacun sçavoit, apres s'estre promené par ces nouveaux exemples, se coucher sur les propres, et les conferer sainement. La raison humaine est une teinture infuse environ de pareil pois à toutes nos opinions et moeurs, de quelque forme qu'elles soient: infinie en matiere, infinie en diversité.» (I, 23, p. 112).

17 Lévi-Strauss, Claude. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 80-83.

18 Lévi-Strauss, Claude. «Retour à Montaigne», *op.cit.*, p. 82-83. Pour établir le lien entre Montaigne et le structuralisme, Lévi-Strauss s'appuie sur le passage suivant des *Essais*: «Il y a grand doute, s'il se peut trouver si evident profit au changement d'une loy receue, telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer: d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diverses pieces jointes ensemble, d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler une, que tout le corps ne s'en sente.» (I, 23, p. 119).

strausien proposé par Emmanuel Désveaux¹⁹, estime à son tour que «Lévi-Strauss est donc allé de la philosophie vers la philosophie, *via* Montaigne et les Cannibales»²⁰.

On le voit, les conférences mises à jour par Emmanuel Désveaux sont d'une importance remarquable, c'est pourquoi il nous tarde de pouvoir partager *De Montaigne à Montaigne* avec le public lusophone, attendu que sa traduction est actuellement en cours de réalisation au Brésil, chez la maison d'édition Autêntica Editora.

Dans le cadre de la publication du dossier *Montaigne. Ensaaios sobre o Novo Mundo*²¹, il nous a, pour toutes les raisons susmentionnées, semblé tout à fait pertinent de nous entretenir avec Emmanuel Désveaux, qui a très cordialement accepté de nous recevoir. Nous le remercions vivement pour cela.

Fabien Lins

Entretien

FL : Le livre *De Montaigne à Montaigne*, qui a été édité par vos soins, est composé de deux conférences prononcées par Claude Lévi-Strauss, et qui pourtant n'avaient jamais été publiées jusque-là, à savoir : «Une science révolutionnaire : l'ethnographie», et «Retour à Montaigne». Au cours de vos recherches, vous avez notamment pu établir que, selon toute vraisemblance, la première conférence aurait été prononcée en janvier 1937, et la seconde en avril 1992, c'est-à-dire, cinquante-cinq ans après. Pourriez-vous révéler à nos lecteurs quelques détails concernant le contexte et les procédés d'investigation qui vous ont permis de trouver ces précieux registres ? On imagine, en effet, que parvenir à déterminer les dates et les lieux de ces conférences ne fut pas une mince affaire...

ED : En effet, cela n'a pas été très facile car les documents originaux étaient très pauvres en paratexte, à savoir en indications marginales concernant la date, le lieu ou l'auditoire devant laquelle les deux conférences ont été prononcées.

Mais revenons plutôt à l'origine du projet. En 2014, je suis nommé directeur des Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. C'est une fonction qui revient à un membre de l'école. Sans que les choses soient formalisées, il est de

19 «Il nous paraît plus juste désormais de décrire l'itinéraire de Lévi-Strauss comme partant de Montaigne et aboutissant à Montaigne, ce qui ne nous empêche pas de reconnaître bien entendu, l'importance capitale de l'étape rousseauiste dans son œuvre.» (Désveaux, Emmanuel. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 9).

20 Dupeyron, Jean-François. 2018. «Lévi-Strauss lecteur de Montaigne». *Les usages philosophiques de Montaigne, du XVIIe au XXIe siècle*. Sous la direction de Philippe Desan. Collection «Philosophie». Paris : Hermann, p. 390.

21 Jean-François Dupeyron et Fabien Lins (dir.). «Montaigne. Ensaaios sobre o Novo Mundo (vol.1)». 2020. *Modernos & Contemporâneos. International Journal of Philosophy*. Campinas-São Paulo: IFCH-Unicamp, v. 4, n. 10. <https://www.ifch.unicamp.br/ojs/index.php/modernos-contemporaneos/issue/archive>

coutume que la fonction, assez prenante, soit occupée pour une période de quatre à cinq ans avant d'être dévolue à un autre collègue. Dans la corbeille de ce mariage temporaire entre les Éditions de l'EHESS et moi se trouvait cette petite collection «Audiographie», créée par Christophe Prochasson, mon prédécesseur à la tête des Éditions, sur une idée de Philippe Artières et de Jean-François Bert. Il s'agissait de concevoir des petits livres à partir d'une intervention orale d'un auteur jouissant d'une certaine renommée, afin à la fois d'en faire découvrir des inédits et d'en offrir une porte d'entrée. Les œuvres de ces auteurs, souvent importantes et massives, sont susceptibles d'impressionner le lecteur, surtout le jeune lecteur, et de l'en détourner. Notre catalogue abritait déjà, pour cette collection, les noms de Michel Foucault, de Raymond Aron, de Jean-Pierre Vernant, ou encore d'Émile Durkheim ou de Numa Denis Fustel de Coulanges pour les plus anciens. S'impose immédiatement à moi l'idée de faire entrer dans ce catalogue Claude Lévi-Strauss, auteur qui me tient particulièrement à cœur.

Je prends contact avec madame Monique Lévi-Strauss que j'avais connue du vivant de son mari. Je lui expose l'idée. Elle lui fait bon accueil et me donne l'autorisation de consulter les archives déposées à la bibliothèque nationale. Et je me mets à fouiller, notamment dans les boîtes intitulées *Conférences 1* et *Conférences 2* et *Radios*, pour voir s'il existe des documents qui correspondraient à la ligne éditoriale de la collection «Audiographie» sans occasionner des redondances avec des textes déjà publiés. Dans une chemise comportant la mention «conférences faites au Brésil», j'ai ainsi découvert une conférence consacrée à «L'école unique», non datée, et très intéressante car elle préfigure toutes les discussions sur l'enseignement qui scanderont la vie publique en France (et peut-être au Brésil) à partir des années 1950. Dans la même veine, une autre conférence porte sur la relation entre le professeur et ses étudiants, ces derniers devant être considérés non comme des élèves, mais comme des «collaborateurs», idéal pédagogique qui est précisément celui de l'EHESS à la fondation de laquelle Lévi-Strauss a contribué, aux côtés de Fernand Braudel à la fin des années quarante. De facture plus classique, une autre conférence parle d'art. Malheureusement elle se présente sous forme de notes semi-rédigées ce qui rend sa publication hasardeuse. On y voit toutefois que Lévi-Strauss parle déjà de l'art de la Côte Nord-Ouest, ainsi d'ailleurs que du surréalisme et de son rapport à la magie. Et puis dans la chemise suivante, je tombe sur un titre magnifique : «Une science révolutionnaire : l'ethnographie», ensemble de feuillets non datés là encore, sinon d'un jour, le 29 janvier, mais sans mention d'année.

Le texte se révèle à la hauteur de mes espérances, bien qu'un peu court pour composer un volume à lui tout seul. D'où la nécessité d'en trouver un deuxième. Mon choix se fixe assez naturellement sur la conférence conservée sous le titre «Conférence de M. Lévi-Strauss à propos du chapitre 31 du Livre I des *Essais* de Montaigne 'Des Cannibales'», suivie de la mention «enregistrement pirate, non

corrigée». En réalité, en dépit d'une transcription par endroits déficiente (on y lit quelque chose comme Tebet au lieu de Thevet par exemple), c'est l'un des seuls documents où nous ayons un texte continu, les autres conférences étant conservées à l'état de notes préalables. Sauf circonstances protocolaires exceptionnelles, comme l'entrée au Collège de France ou à l'Académie française, Lévi-Strauss préférait en effet improviser ses prises de parole. Il s'appuyait au besoin sur quelques notes préparées à l'avance qu'il avait alors en main. Mais surtout, cela tombait bien car, comme je l'écris en introduction, cette conférence sur les «Cannibales» de Montaigne était l'une des toutes dernières conférences de Lévi-Strauss. L'associer à celle d'avant-guerre dessinait un long parcours qui se bouclait sur lui-même, de la première conférence, à thème proprement anthropologique, à la dernière.

Je n'ai pas eu trop de mal à retrouver l'année de la première conférence : 1937. Divers indices m'ont guidé : les deux abréviations CEO, G. F. que mes collègues spécialistes de l'histoire des mouvements ouvriers ont très facilement identifiées comme étant, d'une part, le Comité Confédéral de l'Éducation Ouvrière, une émanation de la CGT vouée à la formation de ses cadres, d'autre part, George Lefranc, son directeur de l'époque. Mais un indice interne m'a aussi aidé. Dans cette conférence, il ne parle pas des Nambikwara. Or, fin 1936 début 1937, Lévi-Strauss revient à Paris avec son épouse Dina Dreyfus pour un séjour de quelques mois. Il est déjà allé chez les Caduveo et les Bororo, mais pas encore chez les Nambikwara. Vous me direz à le lire qu'il ne parle pas non plus des Bororo. Si, il en parle de façon implicite, notamment lorsqu'il dit que l'ethnographe doit prêter attention à des détails aussi infimes en apparence que la position des boutons, à droite ou à gauche d'un costume.²² Il transpose là son expérience des Bororo pour lesquels, par exemple, la décoration des étuis péniens fait l'objet de très légères variations, négligeables à première vue, alors même que ces différences sont hautement significatives puisqu'elles renvoient à l'appartenance clanique de chacun. Il parle également beaucoup de poterie, art qui occupe une place essentielle dans la culture des Caduveo.

Pour la deuxième conférence, la date ne posait pas de problème puisqu'elle est clairement indiquée. C'était l'auditoire qui restait énigmatique. Monique Lévi-Strauss m'a aidé en ressortant l'agenda de son mari pour l'année 1992, année du cinquantième centenaire de la découverte de l'Amérique ; et en mobilisant ses propres souvenirs. Somme toute, un argument interne a consolidé notre conviction que l'auditoire en question était celui d'un «Comité Protestant d'Éthique», qui a disparu depuis, mais qui regroupait des médecins hospitaliers d'obédience protestante.

22 «En d'autres termes, tout ce qui touche à la vie de la tribu considérée, c'est cela même qui fait l'objet de l'étude de l'ethnographe. Ce sont là des préoccupations bien modestes et bien pauvres, me direz-vous, et nous n'avons pas, nous qui nous considérons comme civilisés, l'habitude de nous préoccuper de savoir si les boutons d'un costume sont à droite ou à gauche, à supposer que ces peuples sauvages aient des costumes avec des boutons.» (Lévi-Strauss, Claude. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 35).

L'argument interne à cette solution, bien sûr, réside dans la dernière partie du texte où Lévi-Strauss fait l'éloge de Léry, au détriment de Thevet, du protestant donc, contre le catholique, comme étant la source la plus avertie de la connaissance qu'avait Montaigne du Nouveau-Monde. Lévi-Strauss, comme tout bon orateur, savait flatter son public. Au reste, il ne s'agit pas seulement de flatterie comme vous le savez.

FL : Le titre de l'ouvrage – *De Montaigne à Montaigne* – évoque une des hypothèses phares de votre présentation, à savoir que la mise à jour de la conférence de 1937 «nous enjoint de réviser en grande partie notre vision des premiers pas de Lévi-Strauss en anthropologie». Il vous paraît «plus juste désormais de décrire l'itinéraire de Lévi-Strauss comme partant de Montaigne et aboutissant à Montaigne»²³. Il est vrai que jusqu'alors nombre de spécialistes avaient pour habitude de décrire l'itinéraire intellectuel de Lévi-Strauss comme partant de Rousseau et aboutissant à Montaigne. Vous n'hésitez pas, et ceci – soulignons-le – de manière fort probe, à vous inclure également parmi ceux qui reprenaient ce «lieu commun de l'exégèse»²⁴. Or, après avoir pris connaissance de cette conférence, vous constatez que depuis au moins 1937, la figure de Montaigne hantait déjà les pensées de Lévi-Strauss, alors âgé de 28 ans. Pourriez-vous, au risque de vous répéter quelque peu, nous faire part des traces qui, dans cette première conférence, attestent la présence et l'influence de Montaigne parmi les propos du «jeune» Lévi-Strauss ?

ED : En fait, c'est moi qui ai choisi le titre *De Montaigne à Montaigne*. J'assume ce choix comme étant un clin d'œil à un texte que j'avais rédigé au moment de la sortie d'*Histoire de Lynx* pour la revue *Critique*, paru en mai 1992²⁵. On sait qu'*Histoire de Lynx*, paru en 1991, ménage une place importante à Montaigne. Donc, je développais l'idée dans ma recension du livre, de façon somme toute assez banale, mais peut-être quand même un peu effrontée, que Lévi-Strauss était passé de Rousseau à Montaigne. Je mettais cela sur le compte d'un accès de mélancolie en mettant en avant la phrase de Montaigne, qu'il citait et commentait, «nous n'avons aucune communication à l'être». Je me suis aperçu un peu plus tard, par hasard du reste, que Lévi-Strauss avait dû être un peu bousculé par cette longue recension dans la mesure où il avait manifestement éprouvé le besoin d'y répondre par son article publié le 11 septembre 1992 dans *Reppublica*, consacré à Montaigne en

23 Désveaux, Emmanuel. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 8-9.

24 «Or, il se trouve que cette même année [1992], nous signions pour notre part un texte intitulé 'Un itinéraire de Lévi-Strauss. De Rousseau à Montaigne'(...). Nous jalonnions un parcours qui, d'un irénisme fondé sur l'échange placé sous les auspices de Rousseau, aboutissait à une vision beaucoup plus désenchantée de la nature humaine, synonyme d'une mélancolie résolue dont Montaigne serait la figure tutélaire. Nous situions alors l'origine de la pensée anthropologique lévi-straussienne dans *Les structures élémentaires de la parenté*. Ce faisant, nous reprenions un lieu commun de l'exégèse, entretenu avec constance par l'intéressé lui-même. Nous nous trompions cependant.» (Désveaux, Emmanuel. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 8).

25 Voir Désveaux, Emmanuel. 2008. «De Rousseau à Montaigne ou l'itinéraire de la mélancolie». *Au-delà du structuralisme. Six méditations sur Claude Lévi-Strauss*. Paris: Éditions Complexes.

affirmant que celui-ci était bien son précurseur en matière de philosophie politique et d'anthropologie, et pas seulement en tant que contempteur de la destruction du monde. C'est d'ailleurs l'argument, enrichi, qu'il reprend dans la deuxième conférence que j'ai publiée et que j'ai, à dessein, intitulée «Retour à Montaigne». Mais dans ce cas, ce n'est plus le même Montaigne. En 1937, c'est le Montaigne curieux de l'autre qui vaut ; dans la deuxième conférence, c'est bien le proto-théoricien de la chose sociale qui est célébré.

FL : Dans la deuxième conférence que vous avez éditée – «Retour à Montaigne» (1992) –, l'une des dernières prononcées par Lévi-Strauss, alors âgé de 84 ans, ce dernier fait de Montaigne une figure tutélaire de l'anthropologie. En effet, après avoir analysé et relié entre eux les chapitres «Des Cannibales» (I, 31), «De la Coustume et de ne Changer Aisément une Loy Receue» (I, 23) et «Des Coches» (III, 6), Lévi-Strauss conclut que chacun de ces essais «indique une des voies que la réflexion sociologique ou ethnologique suivra plus tard»²⁶, à savoir : la théorie du bon sauvage d'un Diderot, le contrat social d'un Rousseau et le relativisme culturel d'un Clifford Geertz. En d'autres termes, les *Essais* de Montaigne annonceraient – de manière explicite ou latente – «les trois cultures, les trois manières d'envisager les problèmes dans les doctrines de l'ethnologie contemporaine.»²⁷ Or, l'affaire est bien connue, c'est avant tout à Rousseau que Lévi-Strauss avait pour habitude d'attribuer le rôle de pionnier : «Rousseau, le plus ethnographe des philosophes (...). Rousseau, notre maître, Rousseau, notre frère (...)»²⁸ ; «fondateur des sciences de l'homme»²⁹... Tout en étant proches sous de nombreux aspects, Rousseau et Montaigne ont somme toute des prétentions théoriques assez distinctes, parfois antinomiques. Même si l'on peut, entre autres, rapprocher ces deux philosophes pour ce qui est de la théorie du bon sauvage, ou encore de la nuisance que représente la vanité des scientifiques³⁰, toujours est-il que l'exercice philosophique proposé par Montaigne («les autres forment l'homme; je le recite (...). Je ne peints pas l'estre. Je

26 Lévi-Strauss, Claude. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 80.

27 Lévi-Strauss, Claude. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 83.

28 Lévi-Strauss, Claude. 1955. *Tristes Tropiques*. Chapitre XXXVIII. «Un petit verre de rhum». Paris: Plon, p. 467.

29 «Rousseau ne s'est pas borné à prévoir l'ethnologie, il l'a fondée.» (Lévi-Strauss, Claude. 1962. «Jean-Jacques Rousseau. Fondateur des Sciences de l'Homme». *Leçon donnée à l'Université Ouvrière de Genève dans le cadre du 250e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau*. [En ligne]. <http://www.espace-rousseau.ch/f/textes/levi-strauss1962.pdf>. Discours prononcé à Genève le 28 juin 1962, initialement paru dans *Jean-Jacques Rousseau* [Université ouvrière et la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, Neuchâtel, La Baconnière, 1962], et repris dans *Anthropologie structurale II* [Paris, Plon, 1973].)

30 On pourrait à ce titre comparer certains passages de l'«Apologie de Raimond Sebond» de Montaigne à quelques extraits de la 7^e promenade des *Rêveries du promeneur solitaire* de Rousseau, dans laquelle ce dernier remarque, par exemple, que «rentré maintenant sous les seules lois de la nature, j'ai repris par elle ma première santé. Quand les médecins n'auraient point contre moi d'autres griefs, qui pourrait s'étonner de leur haine ? Je suis la preuve vivante de la vanité de leur art et de l'inutilité de leurs soins.» (Rousseau, Jean-Jacques. [1782] 1972. *Les rêveries du promeneur solitaire*. Texte établi et annoté par S. de Sacy. Collection Folio. Paris: Gallimard, p. 126).

peints le passage.»³¹) ne correspond pas nécessairement aux prétentions universalistes affichées par Rousseau (reconstruire l'origine des sociétés, rechercher la nature de l'homme en unifiant la diversité des sociétés, etc.). Cette alternance de patronage nous permet-elle de cerner différentes étapes dans la pensée de Lévi-Strauss ? Plus précisément, en élisant soit l'un soit l'autre de ces deux auteurs comme fondateur de l'anthropologie, Lévi-Strauss endosse-t-il, selon vous, des postures théoriques (anthropologique, épistémologique, éthique, politique...) foncièrement distinctes ?

ED : S'agit-il de postures théoriques dans les deux cas ? Ou plutôt d'une posture théorique — l'échange matrimonial comme essence de la société — et d'une posture morale — le respect de l'homme dans sa diversité —, tout en sachant que cette diversité est le produit d'une longue histoire et qu'elle est le miroir de la diversité de nature, sans en être pour autant ni sa conséquence directe, ni sa réplique. Les deux diversités, la naturelle et l'humaine, résultent en effet de lois qui leur sont propres. Du reste, pour le dernier Lévi-Strauss, la nature mérite tout autant notre attention que l'homme. Cela étant, rappelons au passage que l'irréductibilité de la culture par rapport à la nature tient au langage.

FL : Dans votre «Présentation»³², vous distinguez deux conceptions radicalement différentes de l'altérité, à savoir une «altérité de curiosité» et une «altérité foncière», qui malgré leurs différences auraient une même exigence d'authenticité de soi. Selon vos termes, «Montaigne illustre magnifiquement la première, Rousseau la seconde», Lévi-Strauss voguant quant à lui entre ces deux écueils, selon les époques, les circonstances, au gré des besoins. Pourriez-vous, s'il-vous-plaît, faire connaître à nos lecteurs ces deux formes d'altérité, et nous préciser en quelle mesure elles relient «secrètement» ces trois auteurs entre eux ?

ED : L'altérité de curiosité renvoie au désir de savoir pour savoir. Lévi-Strauss qui se montre volontiers très critique pour notre civilisation occidentale, à cause de sa capacité de nuisance à l'égard du monde en tant que globalité, reconnaît toutefois qu'à la différence de beaucoup d'autres cultures, elle a toujours su faire preuve de curiosité, elle a toujours manifesté une soif de savoir. Notre culture nous a dotés d'une sorte d'insatiabilité de l'esprit, que l'on peut faire remonter du reste à Hérodote en matière de culture autre, de barbarie, et à Aristote en ce qui concerne le monde naturel. Mais clairement, Lévi-Strauss fait de Montaigne un des grands héros de cette altérité savante car précisément l'attention du semi-ermite retiré dans sa «librairie», au cœur des livres qui nourrissent inlassablement sa réflexion, se focalise sur la chose humaine, qu'il s'agisse pour lui de méditer inlassablement sur les mondes nouvellement découverts, l'histoire antique, la chronique des temps présents, ou sa propre personne, physique et morale en tant que représentante de l'espèce humaine. L'autre altérité est celle de la compassion, celle qui avalise l'altérité radicale de l'autre, afin de mieux s'identifier à lui, serait-ce de façon temporaire. C'est

31 «Du repentir», III, 2, p. 804-805.

32 Désveaux, Emmanuel. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 28.

l'essence même de la démarche ethnographique dans la tradition de l'anthropologie classique. Il faut partager la vie de l'autre au jour le jour, pendant suffisamment de temps pour non seulement l'observer le mieux possible, mais pour se trouver dans des situations où l'émotion prime sur la raison analytique, où la passion de l'autre devient contagieuse et ainsi nous ouvre la voie à une compréhension plus approfondie de son existence. Dans les années cinquante, Lévi-Strauss a incontestablement fait de Rousseau le chantre de cette compassion, de cette transivité entre les êtres. Et puis sur la pointes des pieds, il semble s'être un peu retiré de ce discours. En revanche, il a toujours professé la nécessité, pour s'initier à la discipline, de faire des terrains ethnographiques prolongés. Ce qui frappe dans la deuxième conférence, c'est la volonté de Lévi-Strauss non seulement de montrer la prééminence de Léry sur Thevet comme source princeps du savoir de Montaigne sur les Tupinamba, mais également de reconnaître à Léry cette qualité d'ethnographe passionnel. Il s'agit bien par ce biais de valider la base empirique de la réflexion du chapitre 31 du livre I des *Essais*. N'oublions pas non plus le mystérieux «homme simple et grossier»³³, l'informateur le plus précieux pour Montaigne, et pour Lévi-Strauss dans son sillage, puisque, non lettré, il n'est enclin ni à l'hyperbole, ni à la spéculation à propos de ce qu'il rapporte.

FL : Encore dans votre «Présentation», vous observez les talents d'orateur de Lévi-Strauss, notamment «la grande proximité, chez lui, de la parole et de l'écrit». Hormis la «plasticité du verbe» de l'auteur de *Tristes Tropiques*, vous soulignez également dans quelle mesure «la précision d'une part, la séduction rhétorique d'autre part, demeureraient indissociables dans son expression, et ceci en toutes circonstances.»³⁴ Cela étant, comment percevez-vous l'adaptation de Lévi-Strauss à son public lors des deux conférences ? Devant les cadres de la CGT, il fait de l'ethnographie une science révolutionnaire ; face aux médecins protestants, il souligne l'influence de Léry sur Montaigne... Auriez-vous un avis à ce sujet ?

ED : Je n'ai pas grand-chose à ajouter à ce que vous venez de dire en reprenant ce que j'écrivais dans ma présentation. Oui, en effet, Lévi-Strauss se révèle un prodigieux orateur, toujours à l'affût de son auditoire, se mettant toujours à sa portée. Mais c'est toujours *in fine* afin de le conduire là où il ne s'attendait pas à aller. Dans la première conférence, il s'agit de critiquer vertement l'évolutionnisme qui restait la *doxa* anthropologique du marxisme, tandis que, dans la deuxième conférence, il s'agit de mettre en avant le sociologisme de Montaigne au-delà de sa morale relativiste, lieu commun s'il en est à son propos. Il fallait aussi à Lévi-Strauss expliquer contre toute attente qu'une date de publication du livre de Léry (1578) étant quasi-simultanée à celle de la première édition des *Essais* (1580) ne rend pas impossible que Léry soit la source principale de Montaigne. Il suffit de conforter

33 «Cet homme que j'avoy, estoit homme simple et grossier, qui est une condition propre à rendre veritable tesmoignage» (I, 31, p. 205).

34 Désveaux, Emmanuel. *De Montaigne à Montaigne, op.cit.*, p. 28-29.

l'hypothèse que Montaigne a lu le texte de Lévy sous forme manuscrite. Et c'est à quoi Lévi-Strauss s'attache dans les dernières minutes de son intervention : nous rappeler qu'au XVI^e siècle, compte tenu de l'investissement non négligeable que représentait l'impression d'un ouvrage, on ne s'engageait dans l'opération que si le livre, ayant déjà circulé sous forme manuscrite, avait déjà rencontré un certain succès. Par ailleurs, comment ne pas être séduit par la clarté et l'élégance de l'expression de Lévi-Strauss ? Nous avons ici affaire à des transcriptions de ce qu'il a dit, soit par l'intermédiaire d'une sténographe, soit par celui d'un magnétophone. Les textes s'avèrent donc très fidèles à de la *parole donnée* (pour reprendre le titre d'un autre livre de Lévi-Strauss). Et pourtant, cela se lit presque comme de l'écrit. À la réflexion, on décèle une affinité entre l'écriture de Montaigne et celle de Lévi-Strauss, car dans les deux cas il y a cette porosité entre style parlé et style écrit. Tout se passe comme si une voix intérieure, pour citer mon ami et collègue Victor Rosenthal, dictait la narration ou l'analyse.

FL : On conçoit dans quelle mesure Lévi-Strauss s'intéressa au relativisme («chaque usage a sa raison»³⁵) tout comme à l'anti-ethnocentrisme qui en découle («chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage»³⁶), tels qu'énoncés par Montaigne, et on peut en outre concevoir que l'anthropologue les avait déjà en tête lors de la rédaction de *Race et Histoire* («le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie»³⁷). Votre édition nous indique également que lorsqu'il s'agira de justifier le caractère révolutionnaire de l'ethnographie, face aux cadres ouvriers de la CGT, c'est au scepticisme épistémologique et culturel que Lévi-Strauss aura recours³⁸. Ceci étant, votre édition de la conférence «Retour à Montaigne» nous montre un Lévi-Strauss soucieux de faire du chapitre «De la Coustume et de ne Changer Aisément une Loy Receue»³⁹ un texte incontournable : «tout à fait prophétique parce qu'il annonce, je dirais, tout le fonctionnalisme contemporain et même le structuralisme»⁴⁰. Faire de Montaigne un penseur relativiste,

35 «*De la vanité*», III, 9, p. 985.

36 I, 31, p. 205.

37 «C'est dans la mesure même où l'on prétend établir une discrimination entre les cultures et les coutumes que l'on s'identifie le plus complètement avec celles qu'on essaye de nier. En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus 'sauvages' ou 'barbares' de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.» (Lévi-Strauss, Claude. [1952] 1987. *Race et Histoire, suivi de l'œuvre de Claude Lévi-Strauss par Jean Pouillon*. Paris : Denoël, p. 22.)

38 «La première manifestation de l'esprit révolutionnaire, je veux dire de la critique appliquée aux institutions de la société dans laquelle on vit, c'est le scepticisme grec.» (Lévi-Strauss, Claude. *De Montaigne à Montaigne, op.cit.*, p. 37).

39 «Il y a grand doute, s'il se peut trouver si évident profit au changement d'une loy receue, telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer: d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diverses pieces jointes ensemble, d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler une, que tout le corps ne s'en sente.» (Montaigne, Michel de. *Essais*, «De la Coustume et de ne Changer Aisément une Loy Receue», I, 23, p. 119).

40 Lévi-Strauss, Claude. *De Montaigne à Montaigne, op.cit.*, p. 82-83.

hétérologique, critique ou encore sceptique, voilà des lectures, somme toute, assez courantes (même si toujours discutées entre spécialistes). En revanche, associer les *Essais* au structuralisme l'est beaucoup moins. À première vue, Montaigne – l'essayiste pour qui «nous n'avons aucune communication à l'estre»⁴¹ – ne semble pourtant pas être un penseur en quête de repérer le «style», les «systèmes» engendrés par les sociétés humaines⁴², ou encore les «socièmes»⁴³, comme formes élémentaires universelles de lien social. Le rapport entre la démarche scientifique lévi-straussienne et le scepticisme épistémologique est – comme vous avez déjà eu l'occasion de le souligner dans *Au-delà du structuralisme*⁴⁴ – un rapport tensionnel, paradoxal, et qui ne pas va de soi. Quel intérêt intellectuel, selon vous, aurait eu Lévi-Strauss à faire de Montaigne un «prophète» du structuralisme ? Partagez-vous cette idée selon laquelle Montaigne serait une source à la fois épistémologique et sociologique incontournable du structuralisme, ou de l'anthropologie de manière générale ?

ED : De l'anthropologie contemporaine, certainement. Du structuralisme, je serais plus prudent. Il se pourrait que Lévi-Strauss, emporté par son enthousiasme, aille un peu trop loin là.

L'argument qu'il avance est d'ordre purement négatif : une société forme un tout consolidée et si vous touchez à une de ses composantes, vous mettez en péril la solidité de l'ensemble. Montaigne aurait vu un tel risque, ce qui explique son attachement à la tradition dans laquelle chacun est né et a été élevé. Comme le dit Lévi-Strauss lui-même, un argument de ce type vaut pareillement pour le fonctionnalisme, selon lequel toute société n'est jamais qu'une combinaison harmonieuse d'institutions répondant à autant de fonctions vitales à la vie humaine.

41 II, 12, p. 601.

42 «L'ensemble des coutumes d'un peuple est toujours marqué par un style ; elles forment des systèmes. Je suis persuadé que ces systèmes n'existent pas en nombre illimité et que les sociétés humaines, comme les individus dans leurs jeux, leurs rêves ou leurs délires, ne créent jamais de façon absolue, mais se bornent à choisir certaines combinaisons dans un répertoire idéal qu'il serait possible de reconstituer» (Lévi-Strauss, Claude. *Tristes Tropiques, op.cit. Cinquième Partie. «Caduveo»*. Chapitre XX. «Une société indigène et son style», p. 205)

43 Voir Désveaux, Emmanuel. 2007. *Spectres de l'anthropologie. Suite nord-américaine*. Collection «Sciences contemporaines». Paris: Aux lieux d'être.

44 «'Nous n'avons aucune communication à l'être', c'est en invoquant à plusieurs reprises cette phrase-choc (...), que Lévi-Strauss se range aujourd'hui délibérément sous la bannière de l'auteur des *Essais* et de son scepticisme intégral. Mais combien paraît paradoxale la revendication de cette formule radicale, venant d'un esprit dont toute l'œuvre est solidaire d'une philosophie de l'échange et dépend d'une théorie de la communication ! D'autant que ce constat se double, suivant pas à pas le mouvement de pensée de Montaigne, d'une mise en cause de la raison elle-même. Or, là encore, on se montre surpris, Lévi-Strauss étant probablement l'anthropologue qui a le plus fait pour réduire l'irrationalité des objets de sa science. Son œuvre se présente en effet telle une prodigieuse machine à convertir dans le langage de la raison les croyances et les coutumes ou, si l'on préfère, les mythes et les rites les plus divers et les plus insolites.» (Désveaux, Emmanuel. 2008. «De Rousseau à Montaigne ou l'itinéraire de la mélancolie». *Au-delà du structuralisme. Six méditations sur Claude Lévi-Strauss*. Éditions Complexes, p. 48-49).

Là encore, altérer une institution revient à désarticuler l'équilibre précaire entre institutions.

Plus sérieusement, je pense que Rousseau reste une inspiration plus conséquente que Montaigne au regard du structuralisme lévi-straussien : le contrat social implique un lien d'une puissance démultipliée, puisque renoncer à sa sœur en vertu de l'échange matrimonial a des répercussions sur des plans complètement distincts du réel, d'une part au niveau de la psychologie individuelle en rendant l'inceste insupportable, d'autre part au niveau de l'ordre social dans sa totalité en générant une solidarité entre beaux-frères, autrement dit une solidarité à même d'intégrer tous les individus d'un quelconque groupe humain. Il est vrai toutefois que Lévi-Strauss, dans la deuxième partie de son œuvre, celle qui, à partir du *Totémisme aujourd'hui* et de *La Pensée sauvage*, se déploie tout au long des quatre volumes des *Mythologiques* et de ses deux *addendas* que sont *La Potière jalouse* et *Histoire de Lynx*, prendra ses distances avec le paradigme sociologique des *Structures élémentaires de la parenté* et du coup pourra, en apparence, renouer avec la pure curiosité à la Montaigne. Mais il ne faut pas trop s'illusionner : le moment Rousseau reste un moment crucial chez lui.

FL : D'aucuns descendent chez Lévi-Strauss des traces de pessimisme, mais aussi de millénarisme. Vous préférez quant à vous parler de mélancolie, que vous associez à la figure de Montaigne, dont l'état de dépression serait l'effet d'une sorte de solitude volontaire⁴⁵, et dont le pessimisme désabusé semble être dû à son scepticisme épistémologique, à ses doutes quant à la capacité de la raison humaine à connaître universellement⁴⁶. Pour ce qui touche la condition humaine, on pourrait dès lors penser que le titre *De Montaigne à Montaigne* signifierait également «De la mélancolie à la mélancolie». D'un autre côté, force est de constater que dans les *Essais* le sentiment de la vanité de toute chose, et le sens aigu de la mort cohabitent, néanmoins, avec une constante expression de la libre pensée, une quête incessante d'expérimentations et de rencontres diverses, une affirmation tenace des plaisirs, de la vitalité et de la santé des corps. À son scepticisme, Montaigne associe sans ambages un amour de la vie et de la chair. Sans nécessairement avoir à vous réclamer de Montaigne ou de Lévi-Strauss, ressentez-vous, au cours de vos propres investigations, que le fait de douter de la capacité humaine à desceller des lois générales, prédispose les chercheur.es à une forme de mélancolie qui, les condamne à une sorte d'abattement, de tristesse, ou de pessimisme désenchanté ?

45 «Montaigne, quant à lui, déprime, la dépression étant la forme moderne de la mélancolie. Rappelons que c'est précisément pour remédier à cet état, résultat d'une solitude qu'il a lui-même choisie, qu'il décide de s'adonner à l'écriture.» (Désveaux, Emmanuel. *Ibid.*, p. 54).

46 « Dans *Histoire de Lynx*, il [Lévi-Strauss] thématise le pessimisme de Montaigne, commentant la célèbre phrase des *Essais* : «Il n'y a aucune communication à l'être», autrement dit que chacun d'entre nous constitue une citadelle d'idiosyncrasie dont l'habitude et l'opinion sont les remparts.» (Désveaux, Emmanuel. *De Montaigne à Montaigne*, *op.cit.*, p. 24).

ED : Traduire *De Montaigne à Montaigne* en *De la Mélancolie à la mélancolie*, non. La proposition serait trompeuse pour cerner le parcours de Lévi-Strauss, car il me semble être habité à la fin des années 1930 d'une bonne dose d'optimisme, voire d'exaltation. Lévi-Strauss est alors un fonceur, un travailleur acharné. Il fait figure, à ses propres yeux, de conquérant, un conquérant de savoirs nouveaux, mais également des nouveaux paradigmes intellectuels. Ainsi en est-il lorsqu'il promeut le diffusionnisme dans la version qu'en ont les culturalistes américains contre le — déjà vieux — évolutionnisme darwino-marxiste. Somme toute, en 1937, si Lévi-Strauss ne croyait déjà qu'à moitié au progrès technique, nul doute qu'il adhérerait encore au programme global des Lumières. C'est la dimension subversive de la curiosité montaignienne — ce potentiel critique vis-à-vis de notre propre ordre social — qui littéralement le galvanise. Mais il faut avoir à l'esprit que d'un côté, il n'a pas encore rencontré les Nambikwara qui façonneront définitivement ce que j'aimerais définir mieux que comme sa compassion ethnographique, comme son humilité ethnographique et qu'il a transmise, je crois, à plusieurs générations d'ethnologues. En tout cas, je m'en sens personnellement redevable.

Il faut aussi se rendre compte d'un autre côté que, en 1937, le jeune et bouillonnant anthropologue, tout à ses Indiens du Brésil, reste totalement aveugle sur les périls que fait courir à la notion même d'humanité une Europe colonialiste à bout de souffle que gangrènent déjà en son cœur le fascisme et l'antisémitisme. Ce n'est que dans l'après-guerre qu'un profond scepticisme gagne Lévi-Strauss. Avec *Tristes Tropiques*, il commence à distiller sa petite musique du désenchantement. On sait qu'elle prendra de plus en plus de résonance chez lui, qui assistera impuissant à la destruction, ou du moins la déstructuration de la plupart des sociétés autochtones à travers le monde, en particulier celles d'Amérique du Sud et du Nord, auxquelles il vouait une véritable affection. Puis surviennent, dès les années 1970, les premiers signes de la crise écologique auxquels Lévi-Strauss se montrera immédiatement sensible.

Vous m'interrogez également d'un point de vue plus personnel sur le rapport que nous entretenons tous, nous chercheurs, avec la mélancolie. Par définition, l'intellectuel est sujet à la mélancolie, à moins qu'il n'abandonne la réflexion au profit de l'action. Penser le monde implique de penser ses permanences et ses changements. Et face aux incertitudes du présent, on tend à se réfugier dans le passé, dans la mesure où, au fond, le passé, du moins le passé proche, est plus aisément intelligible que le présent et, *a fortiori*, le futur. Ne dit-on pas qu'il faut prendre un peu de recul afin d'analyser un phénomène ? Du coup, ce passé proche devient notre présent privilégié, d'où l'état de dépression chronique ou, au contraire, parfois, de crises de mélancolie qui nous assaillent par intermittence. Maintenant, il est clair que les ethnologues sont encore plus sujets à ces crises de stupeur de l'âme que toutes les

autres disciplines des sciences humaines. Le tranchant de la différence culturelle, qui constitue le cœur de leurs préoccupations et qui excitait tant Montaigne, s'érode inéluctablement. Je me corrige : je devrais dire « bien des ethnologues », car je ne veux pas généraliser. D'autres anthropologues, qui se veulent progressistes, voient dans le monde tel qu'il va, avec son cortège d'acculturations, d'appauvrissements, de migrations, de vraies opportunités pour un renouvellement de notre regard sur l'altérité. Soit.

Cela étant, la destruction de la diversité culturelle — et linguistique — n'est pas la seule cause de mélancolie dans notre corporation. Il y a aussi l'éruption de ce qu'on appelle la bienséance politique, ou « *political correctness* », à tous les niveaux de la sphère académique. En restreignant la parole, elle tue la pensée dans la mesure où celle-ci ne peut s'épanouir que si on la laisse vivre, que si on laisse exprimer toutes les nuances de la réalité. À cet égard, Montaigne et Lévi-Strauss restent pour moi des modèles de liberté intellectuelle. Ne les préoccupent que les objets qu'ils jugent dignes de leur pensée. Ils ne s'encombrent pas d'une excessive prudence dans le choix des thèmes de réflexion, comme c'est trop souvent le cas aujourd'hui. Je ne prends qu'un exemple : je pense que la pornographie est devenue un phénomène majeur dans nos sociétés contemporaines. J'ai écrit dessus, mais, autour de moi, je vois très peu de chercheurs s'y intéresser. Or, ne pourrait-on pas dire que la pornographie est au XXI^e siècle ce que le cannibalisme était au XVI^e siècle ? Omniprésent dans les esprits, mais largement tu, ou au mieux traité sur le ton de la dérision. Montaigne, lui, prend le problème du cannibalisme à bras le corps, quitte à heurter ses contemporains. Manger le corps de ses ennemis par vengeance est plus digne que de les donner à dévorer (« mordre et meurtrir »⁴⁷) encore vivants aux chiens ou aux pourceaux par haine. La vengeance relève du code de l'honneur et la manducation de la chair humaine d'une sorte de vénération, en fonction de la distinction entre le pur et l'impur qui régit dans toutes les cultures les régimes alimentaires. Mais l'effet rhétorique n'est pas loin pour autant, puisque les chiens et les porcs incarnent dans notre imaginaire les deux espèces animales les plus enclines à se nourrir d'impuretés. Montaigne ne les mentionne pas par hasard dans ce passage.

FL : Un des points remarquables de votre édition et présentation du livre *De Montaigne à Montaigne* est qu'il révèle aux lecteurs l'importance du rôle qu'ont pu jouer les *Essais* dans l'esprit de Lévi-Strauss, tout au long de son itinéraire intellectuel. En ce qui concerne votre propre parcours, Montaigne fait-il également partie des auteurs qui influencent significativement vos recherches ?

47 « Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à deschirer, par tourmens et par géenes, un corps encore plein de sentiment, le faire rostir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons, non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous pretexte de pieté et de religion), que de le rostir et manger apres qu'il est trespasé. » (I, 31, p. 209).

ED : Je serai franc avec vous. Je ne lis pas Montaigne tous les jours... En outre, il fait partie de ces « monuments de la pensée » qui ont été tant de fois commentés que l'ambition que nous avons tous de le lire de nous-mêmes, avec un œil neuf, apparaît vaine. Nul doute que les *Essais*, au-delà de leur aspect bric-à-brac, fassent figure d'une sorte de réservoir presque inépuisable d'idées. Si l'ouvrage contient des idées très audacieuses, ainsi que nous venons de le voir, il en est d'autres qui, à première vue, paraissent beaucoup plus banales, à moins qu'elles soient plutôt tributaires de leur époque, ce qui rend plus aléatoire la lecture que nous en faisons.

Quelques perles remontent néanmoins à la surface au fil de la lecture des *Essais* qui me paraissent avoir été oubliées par l'exégèse. D'abord le primitivisme, soit cette idée, exprimée d'emblée dans les premières pages de «Des Cannibales»⁴⁸ qu'une société plus proche de la nature est nécessairement aussi plus proche des origines et donc plus transparente. C'est l'un des piliers de l'anthropologie classique, sur laquelle curieusement Lévi-Strauss n'insiste pas outre-mesure dans nos deux conférences. C'est d'autant plus étonnant que l'idée lui est très chère, mais il est vrai qu'il l'a développée en d'autres occasions.

Pour rester dans un registre purement anthropologique, on trouve aussi, dans l'«Apologie de Raimond Sebond»⁴⁹ cette remarque selon laquelle les peuples sans agriculture vivent dans l'abondance, au contraire de nous. Pour brève qu'elle soit, la remarque préfigure la théorie de Marshall Sahlins sur l'abondance primitive⁵⁰ qui a connu un grand retentissement dans les années 1960-1970, théorie quant à elle partiellement inspirée par l'opposition qu'opérait Lévi-Strauss dans les années 1950 entre sociétés froides et sociétés chaudes⁵¹. Et si l'on veut vraiment trouver des antécédents au structuralisme dans les *Essais*, on épinglera ce passage de l'«Apologie» encore où il est dit que «les Schythes immoloyent les estrangers en leurs temples, ailleurs les temples servent de franchise [refuge]»⁵², ou encore ce petit développement à la fin de «Des Cannibales» qui met en scène l'articulation entre système dualiste et hiérarchie⁵³, thème là encore classique pour notre

48 Voir note 7.

49 «Qui fait doute qu'un enfant, arrivé à la force de se nourrir, ne sçeut quester sa nourriture? Et la terre en produit et luy en offre assez pour sa necessité, sans autre culture et artifice; et sinon en tout temps, aussi ne fait elle pas aux bestes, tesmoing les provisions que nous voyons faire aux fourmis et autres pour les saisons steriles de l'année. Ces nations que nous venons de découvrir si abondamment fournies de viande et de breuvage naturel, sans soing et sans façon, nous viennent d'apprendre que le pain n'est pas nostre seule nourriture, et que, sans labourage, nostre mere nature nous avoit munis à planté de tout ce qu'il nous falloit; voire, comme il est vraysemblable, plus plainement et plus richement qu'elle ne fait à present que nous y avons meslé nostre artifice (...).» (II, 12, p. 457).

50 Sahlins, Marshall. 1972. *Stones Age Economics*. London : Routledge.

51 Lévi-Strauss, Claude. 1961. *Entretiens avec George Charbonnier*. Paris: 10/18.

52 II, 12, p. 582.

53 «Secondement (ils ont une façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des autres) qu'ils avoyent aperçu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins et gorgez de

discipline qu'avait abordé à plusieurs reprises Marcel Mauss par exemple. La question se situe au cœur du livre de Lévi-Strauss *La Pensée sauvage* et continue d'occuper quelques anthropologues aujourd'hui, principalement américanistes et océanistes.

Ces diverses notations m'incitent à penser que si l'on trouve tout, ou presque, chez Montaigne, on bute parfois sur des contradictions d'un livre à l'autre. Ainsi dans «Des Cannibales» il vante les mérites de l'anthropophagie justement, laquelle implique le démembrement posthume des corps, alors qu'ailleurs, dans «De la cruauté»⁵⁴, il se montre très soucieux au contraire de l'intégrité des âmes. Il va jusqu'à soutenir qu'en matière de justice pénale, il suffirait d'édicter des sanctions visant à infliger des blessures et des outrages au cadavre du délinquant plutôt qu'à celui-ci de son vivant, pour que l'exemplarité de la peine fonctionne à plein. Bien sûr, les deux propositions ne sont pas si contradictoires si l'on prend en compte que l'Indien dévoré est, selon moi, un aristocrate dont la chair est vouée à être mangée par un autre aristocrate et le délinquant tombé entre les mains de la justice, nécessairement un vulgaire gueux. Car, s'il y a bien chez Montaigne un horizon universaliste-humaniste auquel nous sommes tous sensibles, il y a également une pensée de la naissance comme destin que nous avons tendance tous autant que nous sommes à refouler, à ne pas vouloir voir.

Somme toute, le génie de Montaigne consiste à faire le pont entre la compilation scolastique, dont la vocation était jusqu'à un certain point de rester anonyme, et l'auteur, ou plus exactement l'écrivain, celui qui tire l'essentiel de sa vanité d'exister, d'être au monde, d'un acte d'appropriation personnelle du fait même d'écrire. Réciproquement, le monde, le monde antique, le Nouveau-Monde, notre monde (enfin celui du XVI^e siècle) est comme emmagasiné puis filtré par l'esprit de Montaigne qui le restitue ensuite à sa manière, dans son propre style. Tout ce qu'il a écrit, il l'a pensé. On comprend que Lévi-Strauss lui fasse grand crédit de cette faculté de tamiser le monde, car c'est précisément ce que lui-même a cherché à faire avec ses *Mythologiques*, certes à la seule échelle de l'Amérique.

Convenons toutefois que la lecture des *Essais* puisse être parfois un peu fastidieuse. Le désir de s'épancher et de se livrer à des digressions l'emporte trop souvent sur toute autre considération. À ce compte-là, le XVII^e siècle a du bon en ce qu'il introduit un principe d'économie dans l'écriture, donc une exigence

toutes sortes de commoditez, et que leurs moitez estoient mendians à leurs portes, décharnez de faim et de pauvreté; (...)» (I, 31, p. 213-214). En bref, Montaigne avait compris que les Indiens sont organisés selon le principe que les anthropologues nomment de «sociétés à moitiés», autrement dit divisées en deux parties idéalement égales en effectif et égalitaires en statut et qui sont le plus souvent dans une relation de partenariat matrimonial l'une par rapport à l'autre. (note d'Emmanuel Désveaux)

54 «Quant à moy, en la justice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté, et notamment à nous qui devrions avoir respect d'en envoyer les ames en bon estat; ce qui ne se peut, les ayant agitées et desesperées par tourmens insupportables.» (II, 11, p. 431).

de composition. Voilà : si nous devons beaucoup à Montaigne au regard de notre rapport attentionné au monde, il ne saurait être notre unique modèle. Il est d'autres maîtres en écriture pour nous, et pas seulement Lévi-Strauss du reste. Mais je ne vais pas vous faire un exposé complet de mes goûts en matière de littérature. Je me contenterais de dire qu'ils sont, somme toute, ... assez classiques.

Revista digital: www.ifch.unicamp.br/ojs/index.php/modernoscontemporaneos

Sistema de Avaliação: revisão por pares “duplo-cego” (Double Blind Review)

Recebido em 10/10/2020. Aprovado em 26/11/2020



This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License.